

JEUX DE PLANCHES, une interrogation sur le monde théâtral

S'affranchir du temps et de « son avancée inexorable », n'est-ce pas le rêve de tout humain obsédé par sa finitude ? Le théâtre, qui fait appel à l'imagination du public, serait le lieu par excellence pour s'évader, affirme Jean-Paul Alègre, un des auteurs vivants les plus joués en France et traduit en plus de vingt langues. Sa pièce, atypique, porte sur tout ce qu'on ne voit d'habitude jamais sur scène : la confrontation entre l'auteur, le critique et le dispensateur de mannes aléatoires, l'exaspération du technicien-fournisseur de décors, la toute-puissance du metteur en scène qui change d'avis ou de ligne (quand il en a une) à tout bout de champ, l'errement des comédiens livrés à eux-mêmes sans instruction claire. On rit du culot de celui qui, se croyant meilleur que les autres, les abandonne à la répétition tout en s'en dispensant lui-même, de la mauvaise foi de celui que son imagination emporte tellement loin qu'il dénie aux autres tout droit d'inventer autre chose que ce qu'il a en tête. Pourquoi dans ces conditions s'entêter à vouloir jouer ? Parce que malgré tout, le plaisir s'instaure dès que la connivence entre les acteurs et le public prend. Pour cela, il faut que les spectateurs acceptent les conventions. Dans Jeux de planches, on compte sur eux pour admettre l'indépendance des scénettes. Bien sûr, cela n'empêche pas la progression dramatique, car comme chaque fois que règnent l'absence de directives, le manque de transparence et de collégialité, le chaos finit par s'ensuivre et le mal par s'infiltrer. En attendant, on se moque du théâtre avant-gardiste abscons que seules les élites prétendent comprendre. On s'interroge sur la cohérence du texte et sur la façon dont il doit se conclure. Tout est prétexte à jeux de mots et dérobades. Les acteurs (qui endossent plusieurs rôles sans qu'il y ait un lien entre ceux-ci) nous font prendre des vessies pour des lanternes. Les vagues imaginaires réussiront-elles à détremper qui que ce soit et la princesse enfermée dans son château sera-t-elle délivrée alors que personne, y compris son partenaire sur scène, n'est disposé à le faire ?

Dans les décors épurés de Beat Reber et une mise en scène qui ne recule devant aucune toccata, aucun requiem, Jérémie Millot et Yves Seydoux relèvent le défi de surprendre le spectateur.

V.V.

Jeux de planches, sdi 25, di 26 et vdi 31.03 + sdi 1 et di 2.04 à l'ECLF. Di 17h, et sinon 19h. www.aaretheatre.ch